

# Dis, c'est quoi la mort?

Quand un parent ou une camarade d'école décède, les parents ne savent souvent pas comment répondre aux questions de leurs enfants. Thanatologue et conteuse, Alix Noble Burnand les prend par la main pour les guider.

**G**rand-papa est mort. Depuis que ses parents lui ont appris la triste nouvelle, Chérubin, 4 ans, ne cesse de les interroger. «Quand est-ce qu'il revient grand-papa? Pourquoi on lui prend tous ses meubles? Si on allait en avion ouvrir la porte du ciel et le reprendre?» Des questions d'enfants innocentes, pertinentes ou gênantes, Alix Noble Burnand en a pleines conférences: elle les distille avec gravité et humour à travers la Suisse romande. Parler de la mort, cette thanatologue, enseignante et conteuse, en a fait sa vie.

## L'enfant est dans le concret

Pas un choix morbide: un point d'honneur éducatif. Parce que «les enfants posent les bonnes, les vraies questions. Bien souvent embarrassés, les parents répondent avec des toujours et des jamais. Ils se cachent derrière des concepts pour éviter la confrontation avec l'irrévocabilité de la mort, tandis que l'enfant est dans le concret», répond-elle.

Pour la spécialiste, il importe de parler le plus tôt possible de la mort aux enfants, parce qu'elle fait partie de la vie, parce que nos sociétés modernes ont tendance à l'écartier, parce que le fossé est large entre les peurs des adultes et les représentations des enfants. Parce que confronté au décès d'un proche, d'un ami ou même d'un animal domestique, un enfant ne doit pas rester seul avec son chagrin. Ni avec sa culpabilité. «Les plus jeunes ont tendance à se sentir responsa-

bles de tout et à croire que c'est de leur faute.» Parce que, enfin, il faut redonner une présence au défunt en en parlant. C'est aussi valable pour les nourrissons et même les bébés dans le ventre de leur mère. «Attendre que l'enfant grandisse pour lui parler est idiot, provoque Alix Noble Burnand. Françoise Dolto, célèbre pédiatre et psychanalyste, disait que «dès qu'on est né, on est assez vieux pour comprendre».

Comprendre quoi? Dans les faits, ce sont de véritables colles que posent les petits: «Où vont les morts?» On peut commencer par féliciter l'enfant, lui dire qu'il pose d'excellentes questions, suggère la thanatologue. L'interroger aussi, pour savoir ce que lui en pense, ce qu'il imagine. Les mauvaises réponses sont celles que donne l'adulte pour que l'enfant arrête de poser des questions!»

Championne toutes catégories, la réponse du ciel. «Elle convient à l'adulte, mais pas à l'enfant qui prend le ciel au pied de la lettre, à savoir le ciel des avions. Si on tient absolument à cette notion pour la référence religieuse, on devrait alors explicitement faire la distinction entre le ciel de Dieu et celui des avions.

«Est-ce que les morts nous voient?» Il n'y a non plus aucune honte à dire qu'on ne sait pas quand effectivement les questions nous dépassent; c'est même une tactique chaudement recommandée par la thanatologue. Qui suggère de l'accompagner de trois nuances qui



## Quand s'inquiéter?

### Face à la mort, c'est normal si un enfant...

- se met à sangloter lorsqu'on le gronde, en disant que ça lui fait penser à son grand-papa qui est mort
- a peur de la nuit (il identifie mourir et dormir)
- pose des questions sur la mort, s'y intéresse. C'est même une preuve d'un développement sain
- demande quand revient grand-papa: la notion du temps apparaît très tard chez un enfant (vers 10 ans)
- a peur que ses parents pleurent
- fait des cauchemars. «Mais il est important de bien lui préciser que non, les fantômes n'existent pas. Les morts sont enterrés.»
- recommence à faire pipi au lit, veut dormir avec ses parents ou reprendre son doudou: tous ces comportements sont normaux et restent momentanés.

### Face à la mort, c'est inquiétant si un enfant...

- se replie sur lui-même, s'isole
- devient hyperactif
- a des insomnies, des troubles du sommeil qui durent
- a une tristesse, un abattement, une régression qui s'installe.

Excellente idée que de s'aider d'un livre pour parler de la mort aux enfants. Encore faut-il savoir lequel choisir. **Une brochure réalisée l'an dernier par Alix Noble Burnand et l'Institut suisse Jeunesse et médias** facilite le travail des parents, enseignants et autres éducateurs: elle recense 62 ouvrages qui abordent le thème et ses variantes - mort d'un parent, d'un ami, d'un animal domestique - avec justesse, selon l'âge des enfants. Extraits.

«**Un nœud à mon mouchoir**» parle d'un enfant qui vient de perdre son grand-papa. Dès 4 ans. «**L'étoile de Léa**» raconte l'histoire de deux camarades d'école, dont l'une va mourir. Dès 5 ans.

Dans «**Nos petits enterrements**», deux enfants s'occupent d'offrir un bel enterrement à un bourdon puis à un oiseau. Dès 4 ans. Pour les tout jeunes (dès 3 ans).

«**Petite pousse**» aborde le thème de la transmission entre une grand-mère qui rapetisse et sa petite-fille qui grandit. Sous la forme d'un roman policier, «**Ce qu'ils savent**» pourrait plaire aux ados avec l'histoire d'une jeune fille assassinée et d'un garçon qui fréquente assidûment les cimetières.

Naturelle, accidentelle, de maladie, toutes les morts sont traitées dans cette sélection d'ouvrages, même les plus difficiles, tel le suicide avec «**Julie Capable**», dès 6 ans, où une petite fille se sent responsable de la mort de sa maman.

Des contes peuvent aussi aider à parler de la mort. Plus d'informations et possibilité de commander la brochure sur [www.alixraconte.ch](http://www.alixraconte.ch) ou par e-mail à [alix\\_bur@hotmail.com](mailto:alix_bur@hotmail.com).

«**La mort, j'en parle avec mon enfant**», de Michel et Isabelle Hanus, vient également de sortir aux Editions Nathan.



font références aux rites autour de la mort (à ce qu'on fait quand la mort arrive), aux croyances (à ce à quoi on croit) et à l'imaginaire.

Par exemple: chez nous, quand quelqu'un meurt, on enterre son corps au cimetière, on croit que son âme ne meurt jamais, on imagine que le défunt peut nous entendre si on lui parle, etc. Conséquence logique, la présence des enfants aux funérailles, indispensable pour Alix Noble Burnand. «Il faut les initier aux rites et qu'ils puissent commencer leur travail de deuil. Si les parents sont trop bouleversés pour s'en occuper, on pourra trouver quelqu'un d'adapté pour les accompagner.»

Jusqu'à voir le mort dans son cercueil? Au risque de choquer, là encore, la spécialiste encourage, mais avec une préparation des enfants à ce qu'ils vont voir par une description du lieu, du corps, des odeurs, etc.

### Expliquer les choses en s'appuyant sur la nature

Les morts, «les corps qui deviennent des squelettes et des têtes de mort», tout ça fait peur à l'adulte, mais pas à l'enfant, curieux d'apprendre, assure Alix Noble Burnand. «Dans une société où la femme est partout, il peut être judicieux que le papa explique les choses de la vie en, lui, s'appuyant sur la nature. Quand

quelqu'un meurt, son corps se défait, comme celui des papillons, des araignées, et redevient de la terre.»

Une «manière de désémotionner» qui n'empêche pas la mère de Chérubin d'être toute retournée quand il s'exclame: «Maman, j'ai peur que tu meures aussi!» «Mais moi aussi j'ai peur et je n'ai aucune envie de mourir», pourrait-elle lui répondre.

Mais au fait, quand est-ce qu'on meurt? «Quand on a fini de vivre! conclut Alix Noble Burnand, empruntant l'expression de Françoise Dolto» Certains, c'est à 90 ans, d'autres à 40 ans; ça on ne le sait pas.»

Isabelle Kottelat  
Illustration Louiza